



«On ne naît pas chrétien, on le devient», affirmait Tertullien, célèbre Père de l'Église

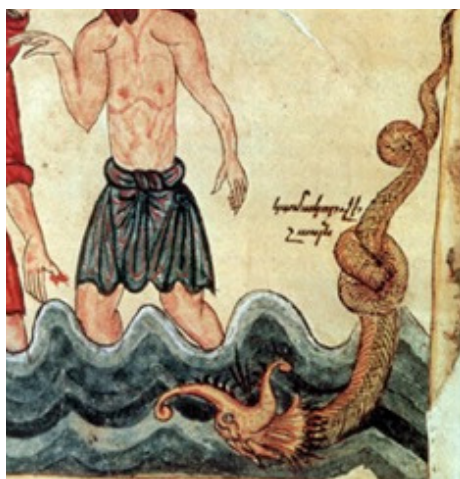
*(Apologie du Christianisme, chapitre 18).*

Le Baptême est la porte d'entrée de l'initiation chrétienne (chez les orthodoxes baptême, communion, confirmation en une seule fois)

## Le baptême du Christ

l'eau vive du Jourdain  
La main de dieu, l'esprit et le christ

le mal qui meurt et  
la vie qui renaît (avec trois fleurs)





## Baptistère de Grenoble VIe – Xe siècle

La piscine baptismale est une cuve, de plan octogonale, profonde de 75 cm environ. On pratique alors le baptême par immersion. Avec l'évolution de la liturgie et la pratique du baptême par aspersion, la cuve est réduite. On entre d'un côté, on sort de l'autre.



Il est utilisé jusqu'au Xe ou au XIe siècle au plus tard, avant de disparaître des mémoires : les cartulaires de l'Église de Grenoble, constitués sous l'épiscopat de Saint Hugues (1080-1132) n'y font aucune allusion.

## Ile-XIIe siècles : vers le baptême des enfants

Puisque le baptême faisait entrer dans une vie nouvelle lavée de tout péché... on attendait bien souvent la fin de sa vie pour le demander ! Le plus célèbre exemple est celui de l'empereur romain Constantin. Mais, hors ces baptêmes in extremis, on demandait à être admis à la préparation au baptême. Cette préparation, le catéchuménat, se met en place à la fin du IVe siècle. Un fidèle chevronné se porte garant pour vous devant la communauté, et devient votre guide. On l'appelle du nom de sponsor, celui qui vous pousse ; ou encore du nom de père pneumatique ou spirituel (de pneuma, souffle en grec). Il est l'ancêtre du parrain. Baptisé, presque toujours lors de la nuit de Pâques, le fidèle est né de l'eau et de l'Esprit : il reçoit la grâce de l'Esprit saint. Cela est traduit par des gestes qui complètent le bain d'eau : onction d'huile ou imposition des mains. C'est en Gaule, au Ve siècle, qu'apparaît le terme de « confirmation » pour le don de l'Esprit célébré dans la foulée du baptême. Avec la christianisation, la proportion des adultes et des enfants s'inverse progressivement. Le baptême reste collectif. La communion conclut la célébration. On continue à célébrer la confirmation si l'évêque est là.



## XIIe siècle : pour protéger la vie des enfants

A partir du XIIe siècle, on baptise les bébés. Pourquoi ? La mortalité infantile était effrayante depuis longtemps. Or la maladie n'en est plus la seule cause : pauvreté, famines, guerres : des parents en viennent à supprimer leurs nouveaux-nés. Les évêques s'émeuvent. Les synodes réagissent et prescrivent le baptême. La conscience morale collective évolue. En parallèle la théologie aussi, et l'on veut faire bénéficier ces enfants qu'on entend protéger, de la grâce du sacrement dès que possible (*quam primum*). Les prêtres doivent dès lors enseigner à tout chrétien comment baptiser en urgence. On développe pour la même raison le baptême par effusion contre le baptême par immersion. Autrement dit, on ne baigne plus, on verse de l'eau sur le front.

## XIIIe-XXe : variations sur «l'âge de raison»

La question se développe : à quel âge comprend-on bien ce qui se passe lors d'une célébration ? La réponse sera variable et dissociera les trois sacrements de l'initiation, jusqu'alors célébrés comme un tout, trois facettes d'un même mystère pascal. Au XIIe siècle, on retarde la communion à l'âge de «discretion» - on dira plus tard de «raison» -, tout en faisant osciller celui-ci de 7 à 11 ans selon les lieux. Au XVIe siècle, on retarde la confirmation au même âge tout en la réservant toujours à l'évêque. Au XVIIe siècle, on veut faire coïncider réception des sacrements et années de catéchisme. Ce dernier s'est beaucoup développé car la Réforme protestante a poussé les catholiques à affiner leur enseignement. Ce premier caté commence à 7 ans et se termine vers 11-12 ans. En France, on va lier la communion avec la profession de foi. Saint Vincent de Paul en est le grand promoteur. Au XVIIIe siècle, développement de la «raison» aidant, on fait passer la confirmation après la communion : "Afin d'être assuré que les enfants présentés seront suffisamment instruits".



## Rm 6, 3-11 Baptisés dans la mort du Christ



*Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ?*

*Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.*

*Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ; comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché.*

*Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui, sachant que le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui.*

*Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes ; mais sa vie est une vie à Dieu.*

*Et vous de même, considérez que vous êtes morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus.*

## Sources

CEC 1216 : Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux. Don, parce qu'il est conféré à ceux qui n'apportent rien ; grâce, parce qu'il est donné même à des coupables ; Baptême, parce que le péché est enseveli dans l'eau ; onction, parce qu'il est sacré et royal (tels sont ceux qui sont oints) ; illumination, parce qu'il est lumière éclatante ; vêtement, parce qu'il voile notre honte ; bain, parce qu'il lave ; sceau, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la seigneurie de Dieu (S. Grégoire de Naz., or. 40, 3-4 : PG 36, 361C).

Vois où tu es baptisé, d'où vient le Baptême, sinon de la croix du Christ, de la mort du Christ. Là est tout le mystère : il a souffert pour toi. C'est en lui que tu es racheté, c'est en lui que tu es sauvé, et, à ton tour tu deviens sauveur (S. Ambroise, sacr. 2, 6 : PL 16, 425C).

CEC 1279 Le fruit du Baptême ou grâce baptismale est une réalité riche qui comporte : la rémission du péché originel et de tous les péchés personnels ; la naissance à la vie nouvelle par laquelle l'homme devient fils adoptif du Père, membre du Christ, temple du Saint-Esprit Par le fait même, le baptisé est incorporé à l'Église, Corps du Christ, et rendu participant du sacerdoce du Christ.

